

ABONNEMENT.

Saumur : 30 fr.
16
9
Poste : 35 fr.
18
10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal,
en envoyant un mandat
sur la poste.
chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne : 20 c.
Réclames, — : 30
Faits divers, — : 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas.
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction,
avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse,

SAUMUR, 27 SEPTEMBRE 1884.

BULLETIN

Sommes-nous donc rendus à cette époque prédestinée par les plus anciens oracles où les peuples deviendront ingouvernables ?

Quels hommes n'avons-nous pas supportés à notre tête ? à quelles lois n'avons-nous pas obéi ? Quelles nullités nous imposent encore leur despotisme avilissant !

Si l'on jette les yeux par-delà les Pyrénées, que les révolutions successives de l'Europe, et surtout la Révolution proprement dite, ont relevés si hautes, nous voyons un pays presque toujours en guerre et qui semble prêt à se dissoudre.

La maladie incurable du jeune roi don Alphonse remet tout en question. L'issue incertaine et prochaine de cette maladie a rendu l'espoir à tous les partis vaincus.

veur dans cette province. Enfin, symptôme fâcheux, des soldats de l'armée régulière désertent au cri de : Vive Zorilla !

Pendant que l'avenir prochain de l'Espagne se remue, pour ainsi dire, sous le présent qui les cache encore à nos yeux, la Belgique est agitée par les menées des faux libéraux qui crient aussi et de toutes leurs forces : Vive la République !

Grand sujet de joie, dira-t-on, pour la République française. — Nous n'en croyons absolument rien. Grand sujet d'inquiétude, au contraire. Et M. Ferry, qui regarde à Berlin pour savoir le temps qu'il va faire à Paris, n'ignore pas sans doute que la Belgique a une neutralité garantie par l'Europe ; que son existence est un des articles du credo national des Anglais, que son souverain est allié aux plus grandes maisons régnautes du continent ; que la proclamation de la République y deviendrait le signal des plus graves événements.

Mais croit-on que la République espagnole serait moins dangereuse que la République belge pour la République française ? Sans doute, Léopold quittant Bruxelles ferait prendre le chemin de la Belgique aux armées de Guillaume.

Mais les Pyrénées n'arrêteraient pas davantage la marche de la politique armée des souverains enfin las de ces mouvements désordonnés qui remettent tout en question, chaque jour, dans la vieille Europe, et feraient craquer cette machine si compliquée, et plus d'à moitié détraquée par les révolutions. Ils ont compris enfin, ces souverains, la nécessité de la maintenir dans un état supportable de réparation, puisque la Réforme du seizième siècle, et puis la Révolution de 89, en ont peut-être irrévocablement détruit la puissante et solide unité.

Ils ont compris qu'il faut un régime au malade qu'on appelle l'Europe, et, puisque la santé, c'est-à-dire la grande unité religieuse, semble lui être à jamais ravie, l'astreindre à ce régime, au cas où elle ne voudrait pas s'y plier d'elle-même.

Chronique générale.

Le Times publie un article très-important sur la question chinoise et sur la nature des rapports qui peuvent exister entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Voici la traduction de cet article à sensation :

Le Times fait observer que le moment de la rentrée des Chambres françaises approche et qu'il devient nécessaire pour le gouvernement de frapper un grand coup en Chine ou d'obtenir une paix satisfaisante. Le journal anglais croit voir dans le langage des journaux français le présage d'un échec prochain pour le cabinet Ferry, s'il n'est pas en état de s'expliquer plus catégoriquement au sujet de la Chine qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

Le Times énumère les raisons qui militent contre une alliance franco-russe, et ne considère pas comme improbable la nouvelle que l'Allemagne serait disposée à servir de médiateur entre la France et la Chine.

Les intérêts de l'Allemagne souffrent, continue le journal de la Cité, de la continuation des hostilités. Le prince de Bismark serait sans doute enchanté que le gouvernement français lui fût redevable d'une solution des difficultés pendantes et pût se présenter devant les Chambres avec un traité honorable, obtenu grâce à l'intervention de l'Allemagne. Ce serait un coup fort habile de la politique de Berlin. Mais les Français se tromperaient fort s'ils basaient de grandes espérances sur l'attitude amicale du prince de Bismark. On a dit, dans ces derniers temps, tant de paroles inutiles, en France, à propos d'une alliance franco-allemande à conclure, au détriment de l'Angleterre, qu'il en ressort clairement qu'un grand nombre d'hommes politiques français, aveuglés par leur vanité, ne comprennent ni notre position, ni la leur, et encore moins celle de l'Allemagne. La protestation des puissances au Caire, quoique formulée en termes de blâme, ne doit être

considérée que comme une formalité, précédant la soumission inévitable aux faits accomplis. Les Français se trompent absolument s'ils s'imaginent que l'Allemagne ou telle ou telle autre puissance est disposée à appuyer les griefs qu'ils articulent contre nous, et à en faire, pour ainsi dire, leur propre affaire.

» Nous sommes, si les Français voulaient le reconnaître, les meilleurs amis que la France ait en Europe. L'idée que la France et l'Allemagne peuvent avoir un but commun en fait de politique étrangère ne supporte pas l'examen. La haine que les Français éprouvent contre l'Allemagne ne s'éteindra pas de longtemps, et les Allemands le savent fort bien. Si des motifs de prudence, d'humanité, de loyauté, conseillent au gouvernement allemand de ne pas chercher des prétextes de querelle avec la France, il ne saurait y avoir à Berlin de raisons sérieuses pour rendre la France forte ou pour l'aider dans ses entreprises agressives contre d'autres États.

» L'Allemagne serait la première à souffrir d'une politique qui encouragerait la France à trop se fier à sa puissance, et à donner libre carrière à son esprit aventureux.

» Les conquêtes faites par l'Allemagne, dans la dernière guerre, lui coûtent si cher et leur conservation exige une vigilance si incessante, qu'une bienveillante neutralité de sa part à l'égard d'une nation connue pour nourrir des pensées secrètes de revanche est tout ce que les Français peuvent attendre.

Le Times, revenant aux affaires d'Extrême-Orient, croit que la Chine ne peut être vaincue que si une armée ennemie apparaît dans sa capitale. Il dit que la France ne peut envoyer au loin plus de 6,000 hommes sans désorganiser son système de mobilisation.

La feuille anglaise conclut de toutes ces hypothèses que M. Jules Ferry essaiera de conclure la paix avant la rentrée des Chambres, mais elle ne voit pas encore bien clairement comment il y parviendra.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'ABBÉ CONSTANTIN

PAR LUDOVIC HALÉVY

Il y eut un certain désenchantement quand les deux sœurs se montrèrent, fort jolies, mais fort simples dans leurs costumes de voyage. Ces braves dames s'attendaient un peu à l'apparition de deux princesses de féerie, vêtues de soie et de brocart, ornées de rubis et de diamants. Mais ils coururent de grands yeux, quand ils virent Bettina et son amie, l'un après l'autre, légèrement de la main et examinant d'un air entendu les détails de l'édifice. Il ne déplaisait pas à Bettina, — forcée sur toute cette foule de bourgeois ébahis.

La petite revue passée, Bettina, sans trop se presser, ôta ses longs gants de Suède et les remplaça par de gros gants de peau de daim pris dans la poche du tablier de la voiture. Puis elle se glissa, par quelque sorte, sur le siège, à la place d'Edwards, et se recroqueta de lui les rênes et le fouet avec une exquise dextérité et sans que les chevaux, fort excités, fussent en le temps de s'apercevoir du changement

de main. M^{me} Scott s'assit à côté de sa sœur. Les poneys piétinaient, dansaient, menaçaient de pointer.

— Mademoiselle fera attention, dit Edwards ; les poneys sont très en l'air aujourd'hui.

— N'ayez pas peur, répondit Bettina, je les connais.

Miss Percival avait la main à la fois très-ferme, très-légère et très-juste. Elle tint les poneys pendant quelques instants, les forçant à se tenir bien à leur place dans le rang ; puis, enveloppant les deux chevaux de pointe d'une double et longue ondulation de son fouet, elle enleva son petit attelage d'un seul coup, avec une incomparable virtuosité, et sortit magistralement de la cour de la gare, au milieu d'un long murmure d'étonnement et d'admiration.

Le trot des quatre poneys sonnait sur les petits pavés pointus de Souvigny. Bettina, jusqu'à la sortie de la ville, leur fit garder une allure un peu serrée ; mais dès qu'elle aperçut devant elle deux kilomètres de grande route, sans montée ni descente, elle laissa les poneys se mettre progressivement dans leur train ! et ils avaient un train d'éclair.

— Oh ! comme je suis heureuse, Suzie ! s'écria-t-elle... Allons-nous trotter et galoper toutes seules sur ces routes-là... Voulez-vous, Suzie, conduire les poneys ? C'est un tel plaisir quand on peut ainsi

leur permettre de marcher ! Ils sont si allants et si sages. Tenez, prenez les rênes.

— Non, gardez-les ; cela m'amuse plus de vous voir vous amuser.

— Oh ! quant à m'amuser, je m'amuse ! J'aime tant cela... mener à quatre, avec de l'espace pour courir !... A Paris, même le matin, je n'osais plus... on me regardait trop... cela me gênait... Et ici... personne !... personne !... personne !

Au moment où Bettina, déjà un peu grisée de grand air et de liberté, lançait triomphalement ces trois : « Personne ! personne ! personne ! » un cavalier se montrait, s'avançant, au pas, à la rencontre de la voiture.

C'était Paul de Lavardens... Il faisait là le guet depuis une heure pour avoir le plaisir de voir passer les Américaines.

— Vous vous trompez, dit Suzie à Bettina, voici quelqu'un.

— Un paysan... Ça ne compte pas, les paysans ; ça ne demande pas ma main.

— Ce n'est pas du tout un paysan. Regardez.

Paul de Lavardens, en passant à côté de la voiture, fit aux deux sœurs un salut de la plus haute correction et qui sentait tout à fait son Parisien.

Les poneys couraient si vite que la rencontre eut la rapidité d'un éclair. Bettina s'écria :

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur qui vient de nous saluer ?

— J'ai eu à peine le temps de le voir, mais il me semble bien que je le connais.

— Vous le connaissez ?

— Oui, et je parierais que je l'ai vu cet hiver chez moi.

— Mon Dieu ! serait-ce un des trente-quatre ? Est-ce que cela va encore recommencer ?

VI

Ce même jour, à sept heures et demie, Jean venait chercher le curé au presbytère et tous deux prenaient la route du château.

Depuis un mois, une véritable armée d'ouvriers s'était emparée de Longueval ; les auberges et les cabarets du village faisaient fortune. D'immenses voitures de déménagement avaient apporté de Paris des cargaisons de meubles et de tapisseries. Quarante-huit heures avant l'arrivée de M^{me} Scott, M^{lle} Marbeau, la directrice de la poste, et M^{me} Lormier, la maîtresse, s'étaient faulcées dans le château ; leurs récits faisaient tourner toutes les têtes. Les vieux meubles avaient disparu, relégués dans les combles ; on se promenait au milieu d'un entassement de merveilles. Et les écuries ! et les remises ! Un train spécial amené de Paris, sous la haute surveillance d'Edwards, une dizaine de voitures, et quelles voitures ! une vingtaine de chevaux, et quels chevaux !

L'abbé Constantin croyait avoir ce que c'était

L'ATTITUDE DE LA CHINE.

Le bruit court, à Berlin, dans les cercles diplomatiques, que si la France diminuait ses prétentions, la Chine consentirait à payer une indemnité.

Ce qui donne à espérer que ce bruit pourrait prendre de la consistance, c'est que le Céleste-Empire vient de verser à l'Allemagne une somme de 57,000 dollars à titre de réparation, au sujet des troubles de Cha-Mien, dont celle-ci avait eu à souffrir.

Mais le *Central News* apprend que le gouvernement impérial à Pékin est parfaitement résolu à continuer la politique de résistance à la France, et qu'il profite seul de la suspension des hostilités de la part du commandant français. Il fortifie tous les points sur lesquels une attaque serait à craindre. Les télégraphes continuent à fonctionner et le gouvernement chinois est tenu exactement au courant de tout ce qui se passe en Europe.

Lequel croire ?

Une note identique des consuls français, allemand, autrichien et russe a dû être envoyée hier à Nubar-Pacha, au sujet de la suspension de l'amortissement. Ultérieurement, une action diplomatique collective se produira dans le sens de la proposition française, à l'effet d'obtenir l'annulation de la mesure prise par le gouvernement égyptien. Mais pour peu que cette action se fasse attendre, elle manquera son but, car le ministre des finances a déjà touché 20,000 livres au préjudice de l'amortissement.

Quant à l'Angleterre, elle se lave gaiement les mains de cet incident : son chargé d'affaires à Constantinople vient de remettre à la Porte une note dans laquelle il exprime l'espoir qu'elle approuvera la spoliation consommée au Caire, au mépris des traités et du droit des gens.

Pendant ce temps-là, le trop célèbre mur de Dongola continue le cours de ses télégrammes. Tout marche à souhait dans son gouvernement, et il annonce à ses administrés que le temps du Mahdi est passé.

AGITATION A LYON.

Dans la réunion des ouvriers sans travail, tenue à l'Alcazar il y a trois jours, le citoyen Brialou, conseiller municipal, a pris la parole.

« C'est à la municipalité, a-t-il dit, qu'il appartient d'agir sur votre demande, mais gardez-vous bien de manifestations fâcheuses qui feraient les affaires de la réaction. Elle ne peut pas attaquer la République en face, elle cherche à l'affamer.

» Trêve de politique, s'écrie l'orateur, nous en avons trop fait déjà ! Tournez donc enfin toute votre attention sur les questions économiques ! Pourquoi la crise est-elle arrivée à un état aussi aigu ? Pourquoi sommes-nous écrasés par les impôts ? C'est que nous avons affaire à un fonctionarisme inouï, institué pour payer des services élec-

toraux et qui absorbe la meilleure partie de nos ressources.

» En somme, ce qui nous tue, c'est un budget de quatre milliards, et si, aux élections prochaines, on ne nomme pas des hommes énergiques qui balayeront toute cette pourriture qui nous ronge, nous sommes irrémédiablement perdus.

» La presse gouvernementale, conclut le député du Rhône, vous endort dans une fausse sécurité ! Mais méfiez-vous de l'orléanisme ! Le comte de Paris escompte la misère du peuple pour s'emparer du pouvoir, mais il se trompe, car nous saurons bien nous y opposer !

De nombreux applaudissements saluent ce discours du citoyen Brialou.

La proposition du citoyen Fichet tendant à demander au maire de convoquer le conseil municipal pour entendre la délégation, est adoptée à l'unanimité.

On demande au citoyen Brialou quand sera dénoncé le traité de Francfort. « Il sera dénoncé, répond Brialou, le jour où, au lieu de gaspiller nos forces à cinq cents lieues de la mère-patrie, nous nous recueillerons, et, alors, ce traité, nous le briserons à coups de canons en reprenant l'Alsace et la Lorraine. »

Un tonnerre d'applaudissements s'élève de la salle entière à cette déclaration du député lyonnais.

Que les ouvriers sans travail de Lyon se rassurent. La fameuse commission des quarante-quatre sur la crise industrielle se réunira lundi prochain. Si le papier peut remplacer le pain pour les canuts, on peut leur garantir du papier sur la planche.

Les satisfaits de la République mettent les pouces.

Désormais le parti des affamés pourra se repaître.

Waldeck-Rousseau, mieux avisé que son compère Ferry, annonce qu'il a pris en sérieuse considération la dépêche des « meurtres de faim » lyonnais, dès qu'elle lui a été transmise par le président du conseil.

Il ne lui en coûtera cependant pas plus qu'à l'homme du Tonkin, car son intervention se borne à inviter le préfet du Rhône à se mettre en rapport avec la municipalité de Lyon pour que toutes les mesures que commande la situation soient immédiatement prises.

Quant à la municipalité de Lyon, hier, ou moment où les délégués ouvriers se sont présentés, elle s'est vue dans la nécessité de leur jeter un os et leur a alloué un crédit de cinquante mille francs.

Cinquante mille francs ! Voilà donc la manière opportuniste de résoudre les questions sociales !

Ni MM. Ferry frères, ni les autres répus ne mettent la main dans le gousset, mais, pris à la gorge, ils fouillent dans la poche des contribuables et jettent en pâture aux « affamés » l'argent qu'ils y trouvent.

Voici le texte de la protestation remise

Longueval, telles qu'il les avait vues dans la petite salle à manger du presbytère ? Peut-être, au lieu de ces deux femmes si parfaitement simples et familières, s'amusant de cette dinette improvisée, et qui, dès le premier jour, l'avaient accueilli avec tant de grâce et de familiarité, peut-être allait-il retrouver deux jolies poupées mondaines, élégantes, froides, correctes. Son impression première allait-elle s'effacer ?... disparaître ? Allait-elle, au contraire, se faire en son cœur plus douce et plus profonde encore ?

Ils montèrent les six marches du perron et furent reçus dans le vestibule par deux grands valets de pied, de l'air le plus digne et le plus imposant. Ce vestibule, autrefois, était une immense pièce glaciale et nue dans ses murs de pierre; ces murs, aujourd'hui, étaient recouverts d'admirables tapisseries qui représentaient des sujets mythologiques. C'est à peine si le curé les regarda, ces tapisseries; et ce fut assez pour s'apercevoir que les déesses qui se promenaient à travers ces verdurees portaient des costumes d'une antique simplicité.

L'un des valets de pied ouvrit à deux battants la porte du grand salon. C'était là que, d'ordinaire, se tenait la vieille marquise, à droite de la haute cheminée, et à gauche se trouvait le fauteuil marron ! Le vieux meuble de l'Empire, qui était le fond de l'arrangement du salon, avait été remplacé par un merveilleux meuble de tapisserie de la fin

par M^{re} Perraud, évêque d'Autun, aux agents du pouvoir exécutif, le lundi 22 septembre 1884, au moment où ils l'ont expulsé par la force de l'immeuble appartenant au petit séminaire d'Autun :

« En ma qualité d'évêque du diocèse, je proteste contre l'acte qui nous expulse aujourd'hui de l'immeuble possédé depuis soixante-douze ans par le petit séminaire d'Autun.

» Je poursuivrai la réparation de cet acte par toutes les voies légales.

» Dès maintenant,

» Au nom de nos titres de propriété et des droits garantis par le Code à tous les citoyens français ;

» Au nom des intérêts si respectables des familles qui nous avaient confié leurs enfants ;

» Au nom des services dont le diocèse et la ville d'Autun sont redevables à cet établissement depuis trois quarts de siècle ;

» Je fais appel à Dieu et aux hommes de la violence que nous sommes obligés de subir.

» † ADOLPHE-LOUIS,
Évêque d'Autun.

LE CHOLÉRA. — Le chiffre des décès cholériques reste à peu près stationnaire à Naples. Avant-hier on y a compté 124 victimes. En Espagne, la situation continue à s'améliorer; mais à Toulon et à Marseille on craint quelque recrudescence, par suite des grandes pluies de ces jours derniers.

La Comédie-Française qui, ainsi que nous l'avons dit, sera représentée par tous ses artistes à la messe dite à Saint-Roch, le 4^{er} octobre prochain, à la mémoire de Cornéille, vient d'adresser une somme de mille francs au curé de la paroisse.

Le général marquis de Galliffet, venant d'Angleterre, est arrivé jeudi à Paris.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Mercredi, comme l'empereur et les princesses, de retour du champ de manœuvres, étaient au château de Benrath, Guillaume I^{er} fut pris d'un accès de faiblesse et tomba sans connaissance dans sa chambre, où justement il se trouvait seul. C'est ce qui fit qu'il ne put prendre part au dîner, qu'en son absence l'impératrice présida.

Aussi les médecins de l'empereur insistent-ils de nouveau pour le décider à prendre un repos prolongé en quelque endroit dont le séjour a été favorable à sa santé les années précédentes.

En conséquence, le vieil empereur passerait un mois dans le grand-duché de Bade, et la majeure partie de ce temps à Baden-Baden.

du siècle dernier. Puis un tas de petits fauteuils et de petits poufs, de toutes les couleurs et de toutes les formes, étaient jetés çà et là avec une apparence de désordre qui était le comble de l'art.

M^{me} Scott, en voyant entrer le curé et Jean, se leva et, allant à leur rencontre :

— Que vous êtes aimable, dit-elle, monsieur le curé, d'être venu... et vous aussi, monsieur... et que je suis contente de vous revoir, vous, mes premiers, mes seuls amis dans ce pays ?

Jean respira. C'était bien la même femme.

— Voulez-vous me permettre, ajouta M^{me} Scott, de vous présenter mes enfants ?... Harry et Bella... venez.

Harry était un très-gentil petit garçon de six ans et Bella une très-jolie petite fille de cinq ans ; ils avaient les grands yeux noirs de leur mère et ses cheveux dorés.

Après que le curé eut embrassé les deux enfants, Harry, qui regardait avec admiration l'uniforme de Jean, dit à sa mère :

— Et le militaire, maman, faut-il l'embrasser aussi, le militaire ?

— Si vous voulez, répondit M^{me} Scott, et s'il le veut bien.

Les deux enfants étaient, une minute après, installés sur les genoux de Jean et l'accablaient de questions.

— Vous êtes officier ?

ESPAGNE. — La *Correspondencia* dit qu'une vive agitation se manifeste parmi les éléments révolutionnaires qui se trouvent dans la région voisine de la frontière. Toutefois, le gouvernement, qui a été avisé à temps, redouble de vigilance. Les organes socialistes contestent que cette agitation ait un caractère grave.

ANGLETERRE. — On écrit de Londres au *Matin français* :

« La situation dans l'Afrique australe serait très-grave. Les Boërs, dont l'hostilité est maintenant éclatante, ont franchi la frontière du Transvaal, et ont envahi des territoires soumis à l'Angleterre. Des sujets anglais ont été mis à mort, le pavillon britannique a été abattu, et les autorités anglaises ont été insultées. Ils menacent maintenant la police, dernier vestige de l'autorité anglaise.

» L'avis unanime est que les choses en sont arrivées à un tel point que l'Angleterre doit agir promptement et énergiquement si elle ne veut pas abandonner complètement une de ses plus importantes colonies.

» Mais le gouvernement anglais a tant de difficultés à résoudre sur tous les points du globe, qu'il veut naturellement éviter, autant que possible, de nouvelles complications qui exigeraient l'envoi de troupes et des dépenses considérables ; cependant, tôt ou tard la lutte s'engagera avec les Boërs qui lui disputent la suprématie dans l'Afrique australe. C'est du moins l'opinion de tous les colons du Cap. »

RUSSIE. — Le *Gaulois* a reçu la dépêche suivante de Saint-Petersbourg :

« Après avoir délibéré sur les mesures à prendre contre les anarchistes, les ministres des trois empires, réunis à Skierniewice, se sont occupés de la question égyptienne et de la question chinoise.

» Pour la question égyptienne, il a été décidé que cette affaire a un caractère européen et qu'elle ne saurait être tranchée en tenant compte de l'intérêt d'une puissance seulement.

» Dans ce but il est opportun qu'une nouvelle conférence soit convoquée.

» Pour le conflit franco-chinois, les sympathies des trois empires sont pour la France, la Chine s'étant rendue désagréable à toutes les puissances par ses délais et ses ruses. »

LES ANARCHISTES AUTRICHIENS.

Vienne, 25 septembre. — Un grand émoi régnait hier à Wiener-Neustadt, par suite d'une explosion qui a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville ; cette explosion a été causée par une bombe qu'on avait jetée dans le cabinet d'aisance qui donne sur la Langenstrasse.

Le mur de l'Hôtel-de-Ville a été endommagé ; toutes les fenêtres du second étage ont été brisées, ainsi que treize fenêtres de l'hôtel du Cerf-d'Or, qui se trouve en face.

Aujourd'hui, une bombe explosible a été

— Oui, je suis officier.

— Dans quoi ?

— Dans l'artillerie.

— Les artilleurs... c'est ceux qui tirent le canon... Oh ! que cela m'amuserait d'entendre tirer le canon et d'être tout près !

— Vous nous emmènerez, un jour, quand ce tirera le canon ; dites, voulez-vous ?

M^{me} Scott, pendant ce temps, causait avec le curé, et Jean, tout en répondant aux questions des enfants, regardait M^{me} Scott. Elle avait une robe de mousseline blanche, mais la mousseline disparaissait sous une véritable avalanche de petits volants de valenciennes. La robe était largement décolletée par devant, en carré. Les bras jusqu'au coude, un gros bouquet de roses rouges à l'ouverture du corsage, une rose rouge fixée dans les cheveux par une agrafe de diamants, rien de plus.

M^{me} Scott s'aperçut tout à coup que Jean était occupé militairement par ses deux enfants :

— Oh ! comme je vous demande pardon, monsieur ! Harry ! Bella !

— Je vous en prie, madame, laissez-les-moi.

— Et comme je suis contrariée de vous faire dîner si tard ! Ma sœur n'est pas encore descendue.

Ah ! la voici. Bella fit son entrée. La même robe de mousseline blanche, le même petit fouillis de dentelles,

que le luxe. Il dînait, une fois par an, chez son évêque, M^{re} Foubert, prêtre aimable et riche, qui recevait assez largement. Le curé, jusqu'alors, avait pensé qu'il ne pouvait y avoir rien au monde de plus somptueux que le palais épiscopal de Souvigny, que les châteaux de Lavardeus et de Longueval... Il commençait à comprendre, d'après ce qu'il entendait dire des splendeurs nouvelles à Longueval, que le luxe des grandes maisons d'aujourd'hui devait dépasser singulièrement le luxe sérieux et sévère des vieilles maisons d'autrefois.

Dès que le curé et Jean eurent fait quelques pas dans l'allée du parc qui conduisait au château :

— Regarde, Jean, dit le curé, quel changement ! Toute cette partie du parc était laissée à l'abandon... et voilà que tout est sablé, ratissé... Je ne vais plus retrouver mon vieux fauteuil de velours marron, où il m'arrivait si souvent de m'endormir après dîner. Et si je m'endors ce soir, que deviendrai-je ? Tu feras attention, Jean... Si tu vois que je commence à m'engourdir, tu t'approcheras de moi et tu me pinçeras un peu au bras par derrière. Tu me le promets ?

— Oui, mon parrain, je vous le promets.

Jean ne prêtait qu'une attention médiocre aux discours du curé. Il se sentait une extrême impatience de revoir M^{me} Scott et miss Percival ; mais cette impatience était mêlée d'une très-vive inquiétude. Allait-il les retrouver, dans le grand salon de

contre les tours de la cathédrale, sans
 cause de dommages. On n'a pas pu décou-
 vrir les coupables.
 Le maire de Wiener-Neustadt a reçu au-
 jourd'hui une lettre dans laquelle il est dit :
 Schlimacher et Kammerer sont morts, c'est
 votre tour à présent d'expier pour eux.
 Des patrouilles de police et de dragons
 parcourent la ville.
 La grande foire, qui a lieu tous les ans
 fin septembre, a été contremandée par l'au-
 torité.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 26 septembre.
 Il n'y a pas encore de nuance bien marquée sur
 le marché d'aujourd'hui. La première partie de la
 Bourse est faible; on a ouvert sur des cours beau-
 coup plus bas que ceux de la veille pour remonter
 ensuite progressivement.
 Le 3 0/0 de 78.17 1/2 remonte à
 78.40; l'amortissable cote 80.20 et 80.35; le 4 1/2
 cote entre 108.62 1/2 et 108.82 1/2.
 Sur la Banque de France, on cote 5,060 fr.
 L'action du Crédit Foncier se traite à 1,312.50.
 Le report du bilan de cette société au 31 juillet que
 les bénéfices se sont accrus de deux millions dans
 l'espace d'un mois.
 Les obligations Foncières et Communales sont
 recherchées comme d'habitude; elles offrent des
 avantages qui depuis longtemps sont connus des
 capitalistes.
 La Banque de Paris reste à 767.50.
 La Banque d'Escompte à 520.
 Le Crédit Industriel et Commercial à 685.
 La Société Générale à 462.50. Le conseil d'ad-
 ministration de cette société, dans sa séance du 16
 courant, a décidé qu'en vertu de l'autorisation don-
 née par l'article 57 des statuts, il serait distribué à
 valoir sur les bénéfices de l'exercice courant 6 fr. 25
 par action, représentant pour le capital versé l'in-
 térêt à 5 0/0 l'an du premier semestre 1884.
 Le paiement s'effectuera à partir du 1^{er} octobre
 prochain à Paris, au siège social, dans les bureaux
 du quartier et dans les succursales de province.
 Les valeurs internationales conservent à peu de
 chose près les cours d'hier.
 Les Consolidés anglais gagnent 1/16 à 101 1/4.
 La Banque Ottomane reste ferme à 577.50; le
 Turc s'échange à 7.82 1/2; l'Egypte est demandée
 à 303.75.
 Le Suez débute à 1,915 pour finir à 1,922.50.
 Les recettes du transit pour la journée d'hier ont
 été de 430,000 fr.
 Nous recevons la communication suivante :
ÉMISSIONS DES OBLIGATIONS DE PANAMA.
 La centralisation à Paris, dans la nuit de jeudi,
 des souscriptions aux obligations Panama émises le
 25 septembre, donne un premier chiffre de 300,000
 obligations. Le chiffre définitif et la répartition se-
 ront communiqués aux intéressés, aussitôt que les
 renseignements complémentaires attendus de la
 province et de l'étranger seront parvenus à l'admi-
 nistration.
 Paris, 26 septembre 1884.
 Pour le président-directeur,
 L'administrateur,
MARIUS FONTANES.

**CHRONIQUE LOCALE
 ET DE L'OUEST.**

DÉPÔT DE LIVRETS.
 Les hommes des classes de 1875 et 1879
 devront déposer leur livret individuel à la
 mairie, de leur domicile ou de leur rési-
 dence, du dimanche 16 novembre au diman-
 che 30 novembre prochain. Ils devront ex-
 poser un récépissé.
 Les mêmes roses rouges, la même grâce, la même
 beauté, et le même accueil riant, aimable, ouvert.
 — Je suis votre servante, monsieur le curé.
 N'avez-vous pardonné mon horrible indiscretion de
 l'autre jour ?
 Puis, se tournant vers Jean et lui tendant la
 main :
 — Bonjour, monsieur... monsieur... Bon! voilà
 que je ne me rappelle plus votre nom... et cepen-
 dant il me semble que nous sommes déjà de vieux
 amis?... monsieur ?
 — Jean Reynaud.
 — Jean Reynaud... c'est cela. Bonjour, mon-
 sieur Reynaud... mais je vous en préviens loyalement,
 quand nous serons tout à fait de vieux amis,
 dans une huitaine de jours, je vous appellerai mon
 sieur Jean... C'est un très-joli nom, Jean.
 (A suivre.)
LUDOVIC HALÉVY.

Maximes et Pensées.

Tout chien qui donne de la voix d'une manière
 constante ne va pas vite : c'est l'histoire du monde
 en celui qui parle ne va pas si loin que celui qui
 pense.
 E. D.
 De tous les cirques, la terre, cette boule ronde, où
 les nos s'agitent la tête en bas et les autres la tête en
 l'air, est encore le plus grand cirque connu. On s'y
 débâche pour y marquer son pas sur le sable, et un
 nouveau venant arrive qui l'efface : on a passé!

Sont exceptés les hommes de la classe
 1879, première portion, lesquels ont quitté
 le service actif porteurs de leur livret en
 règle.

GRAND THEATRE D'ANGERS.

La campagne théâtrale ouvre aujourd'hui
 samedi, sous la direction de M. Jules Breton.
 Comme l'année dernière, dit l'Union de
 l'Ouest, tout donne à le penser, elle sera
 brillante, digne d'attirer et de fixer un nom-
 breux public. Nous reverrons plusieurs
 artistes, auxquels le meilleur accueil avait
 été fait, et qui retrouveront les mêmes suc-
 cès, entre autres M. Grandville, premier
 ténor.
 M^{lle} Dorian, première chanteuse légère, a
 débuté sur la scène de Rouen; elle vient de
 Toulouse, et la réputation qui la précède à
 Angers fait croire qu'elle obtiendra bien vite
 droit de cité parmi nous.
 A l'orchestre, M. Gustave Lelong repren-
 dra sa place, et, sous sa direction, les artis-
 tes sauront de nouveau se faire applaudir.

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS.

Nous lisons dans la *Musique populaire* :
 « L'Association artistique ouvre, le 12
 octobre prochain, la série de ses concerts
 populaires. Quoique de création récente —
 puisqu'elle entre à peine dans sa neuvième
 année — et malgré les difficultés qu'elle a
 eu à combattre dès son origine, l'Association
 a pris rapidement son essor et l'orchestre
 d'Angers compte aujourd'hui parmi les plus
 complets et les mieux conduits du monde
 musical.
 » Les encouragements des plus grands
 maîtres et des artistes les plus célèbres n'ont
 pas fait défaut à cette intéressante tentative de
 décentralisation musicale, mais le seul mé-
 rite de son succès en revient à ses fondateurs,
 MM. Bordier et de Romain, dont le dévoue-
 ment et le zèle ne se sont pas démentis un
 seul instant.
 » Grâce à l'institution de ces concerts popu-
 laires, nombre de jeunes compositeurs, dont
 les œuvres n'avaient pu voir le jour à Paris,
 sont venus les faire exécuter à Angers. Les
 artistes en renom ont offert à l'Association
 le concours de leur talent; d'autres lui doi-
 vent de s'être fait entendre pour la première
 fois qui occupent aujourd'hui un rang dis-
 tingué dans le monde musical.
 » Par une heureuse combinaison, l'Asso-
 ciation a réuni, l'année dernière, dans ses
 mains la direction du théâtre et des concerts
 et a pu monter des œuvres pour orchestre et
 chœurs, telles que le *Déluge* de Saint-Saëns,
 la *Mer de Plégier* et *Jeanne d'Arc* de Co-
 quard.
 » Les essais de décentralisation ont eu le
 même succès au théâtre. Un opéra inédit,
 l'*Épée du roi* de Coquard, a été représenté
 en février 1884 et a pleinement réussi.
 » On annonce la création sur la scène
 angevine d'une œuvre importante pour la
 fin de la saison prochaine. — *Deluz.* »

ANGERS.

Chasse au sanglier. — La gare Saint-Laud,
 à Angers, a été avant-hier le théâtre d'une
 véritable chasse au sanglier.
 D'où venait l'animal? On ne sait trop.
 Toujours est-il que vers midi on le vit défil-
 ler sur le boulevard de l'Abattoir, se diri-
 geant vers la rivière qu'il a traversée à la
 nage, bien entendu. Les gens qui le rencon-
 trèrent ne savaient trop que penser; la
 plupart même étaient loin de se douter à
 quel gibier ils avaient affaire. Le sanglier
 allait bon train. Une fois hors de l'eau, du
 côté du quai Ligny, il continua sa course
 sans être trop inquiété; cependant quel-
 ques gens s'étaient mis à sa poursuite. Il
 monta, nous dit-on, le boulevard du Châ-
 teau, traversa en diagonale la place de
 l'Académie, prit la rue Marceau et la rue
 des Champs-Saint-Martin à sa gauche. Il
 entra dans la cour de la gare et s'introdui-
 sit, on ne sait comment, sur la voie ferrée,
 ce que les règlements défendent expressé-
 ment, à moins qu'on n'ait pris son billet au
 contrôle. Aussi la présence de cet intrus
 excita-t-elle parmi le personnel une grande
 surprise d'abord, puis une grande envie de
 lui courir sus. Il n'y avait alors, heureuse-
 ment, aucun train en gare, ni voyageurs.
 Le sanglier s'en allait au petit trot vers
 Saumur; mais pour son malheur, la voie
 est en ce moment couverte d'ouvriers ter-
 rassiers jusqu'au pont de la rue de Briesac.
 Avertis par les cris des premiers chasseurs

qui avaient signalé le gibier, les ouvriers
 s'armèrent de piques et de pelles, formant
 une barrière que le sanglier ne put franchir.
 L'animal revint sur ses pas, essaya d'esca-
 lader le talus et reçut deux coups de feu qui
 ne firent guère qu'accélérer sa course.
 Enfin, au moment où il revenait sous le
 pont de l'avenue de Contades, un homme
 d'équipe lui lança un coup d'aspect sur le
 train de derrière; ce qui ralentit la fuite.
 Plus loin, un autre coup lui fut porté sur la
 tête, et bientôt l'animal tombait. Un coup
 de pique près de l'œil le clouait à terre. Il
 était vaincu. On l'entra dans le hall des mar-
 chandises à grande vitesse, après qu'on
 l'eut saigné. Il pèse 65 kilos.
 (Union de l'Ouest.)

LE PRIX DU PAIN.

A titre de renseignement, nous insérons
 la communication suivante qui vient d'être
 adressée au *Journal d'Indre-et-Loire* :

« Le pain de 1^{re} qualité est vendu à la
 Membrolle 1 franc 40 c. les 6 kilogram-
 mes. »

NANTES.

On lit dans l'*Union bretonne* :
 « Beaucoup devisent sur les intérêts
 secrets qui se cachent sous la dernière sur-
 enchère de la raffinerie des Ponts. Certaines
 personnes qui se pensent bien informées,
 et qui pourraient bien être dans le vrai,
 disent que M. Bardin, qui a été déclaré ad-
 judicataire, est un ingénieur des chemins
 de fer de l'État. Les bâtiments de la raffine-
 rie seraient appropriés à des ateliers de
 métallurgie, où on transporterait les ateliers
 qui existeraient à Bourges, dit-on, et qui
 seraient annexés à la splendide gare de
 quatre à cinq millions qu'on doit prochainement
 bâtir sur la Prairie-au-Duc.
 » Nantes deviendrait ainsi, pour les che-
 mins de fer de l'État, ce qu'est Tours pour
 la Compagnie d'Orléans.
 » Dieu le veuille! Ce serait pour les ou-
 vriers de notre ville, qui sont sans ouvrage,
 une compensation à la perte de nos raffine-
 ries, et un soulagement à bien des inquié-
 tudes qui se manifestent à l'entrée de l'hiver. »

MONUMENT DE VICTOR MASSÉ.

Un Comité vient de se former à Lorient,
 pour le patronage de hautes notabilités artis-
 tiques de Paris, dans le but d'élever un mo-
 nument à Victor Massé.

Théâtre de Saumur.

Association Artistique d'Angers (8^e année).
 J. BRETON, administrateur.

**LUNDI 29 septembre 1884,
 Ouverture de la Saison théâtrale
 La TOUR de NESLE**

Grand drame historique en 9 actes, par Alexandre
 Dumas et Gaillardet.
 1^{er} acte : La Taverne d'Orsini. — 2^e acte :
 L'Orgie à la Tour. — 3^e acte : Le Bohémien. —
 4^e acte : Le Pacte. — 5^e acte : L'Arrestation. —
 6^e acte : La Prison. — 7^e acte : Le Premier Ministre.
 — 8^e acte : La Taverne de Pierre de Bourges. —
 9^e acte : La Tour de Nesle.

Distribution :

- Buridan MM. Jazen.
 - Gauthier d'Aulnay Descosse.
 - Philippa d'Aulnay Recurt.
 - Orsini Moullien.
 - Savoisy Henuesse.
 - Enguerrand de Marygny Allain.
 - Landry Lamy.
 - Simon Asmire.
 - Marguerite de Bourgogne M^{mes} Moullien.
 - Une dame veillée Allain.
 - Richard MM. Luneau.
 - Pierrefonds Descats.
 - Sire Raoul Alexandre.
 - Jehan Auguste.
 - Un garde Delorme.
 - Un page Louis.
- Seigneurs, gardes, manants, etc.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/2.
 S'adresser, pour la location, chez M. COURANT,
 rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à
 l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Le **Jeune Age Illustré**, journal des
 enfants, paraissant tous les samedis, sous
 la direction de M^{lle} LERIDA-GEOPROY.
 Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs.
 Editeur : Victor PALME, 77, rue des Saints-
 Pères, Paris.

AVIS IMPORTANT

Les **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE**,
 à PARIS, ont l'honneur d'informer les Dames des
 départements que la Grande Exposition Générale
 des Nouveautés d'Automne et d'Hiver est fixée au
 LUNDI 6 OCTOBRE.

Les articles préparés en vue de cette mise en
 vente sont destinés à provoquer un étonnement
 général; les renseignements que nous allons publier
 dans tous les journaux de Paris démontreront,
 comme toujours, que, lorsque les *Grands Magasins
 du Louvre* annoncent une Exposition, il s'agit de
 véritables occasions et de prix extraordinaires.

Grande mise en vente de toutes les Nouveautés
 les plus récentes en Soieries, Lainages, Draperie,
 Flanelles et Etoffes de fantaisie pour Robes et
 Costumes.

En raison des nombreuses affaires traitées par les
Grands Magasins du Louvre dans des conditions
 exceptionnelles et hors pair, l'*Exposition générale*
 de toutes les **NOUVEAUTÉS D'HIVER**, qui
 commencera LUNDI 6 OCTOBRE, sera des plus inté-
 ressantes.

Les plus belles Soiries noires et de couleurs, les
 magnifiques *Velours de Lyon*, les plus beaux *Satins*,
 seront offerts à un bas prix inconnu jusqu'ici.

Les Vêtements de toutes formes pour les Dames
 et les Enfants : les *Manteaux*, *Confections*, *Costu-
 mes*, *Peignoirs*, *Matinées*, *Vêtements de Fillettes* et
de Garçonnetts, les *Modes*, la *Lingerie* et les *Layette-
 tes*, les *Jupons* et les *Jupes de Costume*, possèdent
 l'élégance particulière qui a toujours distingué nos
 créations.

Les fraîches *Nouveautés pour Robes*, les *Lainages*
 et les *Draperies* sont appelés à obtenir un grand
 succès.

Nous avons aussi des milliers de pièces de tissus
 peu coûteux, avec lesquels on peut faire des Toilet-
 tes et des Robes à un goût parfait.

**RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES
 EXPÉDITIONS :**

DEMANDES D'ÉCHANTILLONS. — L'adminis-
 tration des **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE**, à PARIS,
 expédie *franco et gratis*, dans toute la France et
 dans le Monde entier, des collections complètes
 d'échantillons de tous les Tissus, ainsi que ses
 Catalogues, Gravures de Modes, Devis, Renseigne-
 ments, etc.

Il suffit d'en faire la demande par lettre affran-
 chie adressée à *Messieurs les Administrateurs des
 GRANDS MAGASINS DU LOUVRE*, à PARIS.

NOTA. — Pour les demandes d'échantil-
 lons, afin que les collections soient bien
 complètes, prière d'indiquer le genre des
 étoffes que l'on désire, et de fixer les prix
 approximativement.

EXPÉDITIONS. — Tous les envois de 25 francs
 et au-dessus sont expédiés entièrement *franco de
 port* pour toute la France et l'Alsace-Lorraine.

Les **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE** de Paris
 n'ayant aucune succursale n'ont absolument rien de
 commun avec les maisons des départements et de
 l'étranger qui ont pris le même nom; ils engagent
 les Dames à se mettre en garde contre les mar-
 chands qui se servent DU TITRE DE MAGASINS
 DU LOUVRE dans le but d'établir une confusion.

Hunganshall Park Tunbridge Walls-Londres.

Ma femme prend tous les jours d'une façon régu-
 lière douze gouttes de FER BRAVAIS à chaque res-
 pas, dose ordonnée par son médecin; elle en a
 éprouvé le plus grand bien. De très-faible qu'elle
 était il y a deux mois, elle est devenue forte, ro-
 buste et capable de faire de longues marches sans
 fatigues.
 H. GODEFROY.
 Dans toutes les pharmacies. — Exiger la signa-
 ture R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

**Approbation de la profession. — Cesse-
 non (Hérault), le 5 Juillet 1884.**

— Monsieur Fanyau, j'ai conseillé votre Tisane Américaine des
 Shakers à une jeune personne de 14 ou 15 ans,
 amenée par sa mère; cette Tisane a fait merveille.
 La malade était scrofuleuse, sans appétit et de plus
 avait des furoncles aux bras; après un flacon tous
 ont séché et sont presque complètement disparus.
 Un autre flacon achèvera l'œuvre si bien commen-
 cée. J'ai une personne qui est à son troisième fla-
 con, qui en prend comme apéritif et s'en trouve
 bien. L.-C. Roucaïrol, pharmacien.

P. S. — Vous pouvez publier cette lettre si bon
 vous semble. Prix 4 fr. 50 la bouteille, la brochure
 explicative se distribue gratis dans toutes les bon-
 nes pharmacies ou au dépôt, pharmacie Ernoul, à
 Saumur. Dépôt principal, pharmacie Fanyau, Lille.

Le préservatif des Épidémies est trouvé. — Voir
 aux annonces : l'*Anti-microbes BRAVAIS*.



Qualité Supérieure
 En vente dans toutes
 les bonnes maisons
 d'Épicerie et Comestibles
 PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

ADJUDICATION AMIABLE.

Le dimanche 19 octobre 1884, à midi et demi, En l'étude,

DES BIENS

Ci-après, Dépendant de la succession de M. Girard-Girard, commune de Saint-Lambert-des-Levés :

1^o 31 ares 90 centiares de pré, aux Petits-Fautrages, n^o 264, section C ;
 2^o 49 ares 60 centiares de terre, dans la prairie du Jateau, n^o 74, section D ;
 3^o 58 ares 62 centiares de terre, lieu dit les Varennes, n^o 730, section D.

S'adresser audit M^e PINAULT.

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication amiable, Le 18 octobre 1884, à midi et demi, En l'étude dudit M^e PINAULT, UNE

GRANDE MAISON

Avec Cour, Cour et Jardin, Sise à Saumur, rue Beurepaire, n^o 49 S'adresser audit M^e PINAULT.

Étude de M^e GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

VENTE MOBILIÈRE

Au bourg de Brain-sur-Allonnes. Le dimanche 28 septembre et jours suivants, s'il y a lieu, à midi, au bourg de Brain, maison Foucault, près l'église, il sera vendu :

Cinq lits garnis de très-bonnes couvertures, matelas, traversins, oreillers, rideaux, couvre-pieds, couvertures, descentes de lit, vieilles armoires, buffets de cuisine et de salle à manger, secrétaire, table de jeux et guéridons, batterie de cuisine, harnais, vaisselle, verres, bois de chauffage et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais.

M^e GAUTIER, notaire à Saumur, demande de suite un petit clerc.

Étude de M^e CH. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES Le dimanche 28 septembre 1884 à 2 heures après midi,

Sur un morceau de vigne situé au canton de la Butte-à-Ricasseau, commune de Saumur, joignant au levant M. Pasquier et autres, au midi M. Sanzay, de Varrains, au couchant les héritiers Lemoine, et au nord M. Louis Mollay et autres, dépendant de la succession bénéficiaire de M. Chollet, ancien clerc d'avoué,

DE LA RÉCOLTE SUR PIED

Dudit Morceau de Vigne, Contenant 44 ares 36 centiares. On paiera comptant, plus 5 pour cent applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (690)

Étude de M^e GIRAULT, notaire à Bourgueil.

ADJUDICATION

Le dimanche 19 octobre 1884, à 1 heure du soir, A la Mairie de Bourgueil,

DES DROITS DE PLACE

A percevoir sur les Marchés de Bourgueil.

Pour les renseignements, s'adresser audit M^e GIRAULT, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

A VENDRE TROIS MAISONS

De construction récente Situées à Angers, boulevard Descazeau. Rapport : 4,200 fr. environ Prix : 63,000 fr. Facilités de paiement. S'adresser à M. ROBIN, expert-comptable, rue de la Roë, 36.

CONTENTIEUX, RECOUVREMENTS

C. BONNIN 40, rue Saint-Nicolas, Saumur Renseignements Commerciaux

A VENDRE Belle Propriété

Au Petit-Puy, commune de Saumur, à 20 minutes des gares de l'Etat et d'Orléans, routes carrossables.

VUE SPLENDIDE sur la LOIRE et la VALLÉE

MAISON D'HABITATION, comprenant : bibliothèque, salon, vestibule, salle à manger, office, cuisine, deux chambres au-dessus, une à feu.

Au premier, trois chambres avec cabinets de toilette, une chambre froide, grenier sur le tout, chambre de domestique.

Grand et magnifique Jardin, bien planté, en terrasse sur la Loire, potager, basse-cour.

Fumoir, orangerie, buanderie, fruiterie, grand hangar, écurie, remise, grenier à fourrage, vastes caves, puits et pompe, réservoirs d'eau.

Facilité de paiement. S'adresser à M. PERDRIAT, au Petit-Puy.

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART, TROIS CHEVAUX De selle et d'Attelage, Avec garantie. S'adresser chez M. RAIMBAULT, maréchal, 40, rue de la Fidélité.

A LOUER

Pour Noël 1884 L'AUBERGE Rue du Portail-Louis, 36, Ayant pour enseigne : AU RAISIN DE BOURGOGNE S'adresser à M^e BRAC, notaire.

A LOUER

Pour le 1^{er} Octobre prochain UNE MAISON Avec ECURIE, REMISE et JARDIN 6, Rue de la Mareuillette. S'adresser à M. BUREAU, 64, rue de Bordeaux. (669)

UNE MAISON DE HAMBURG

Connaissant très-bien la clientèle, désire entrer en relation avec une importante Fabrique de vin de Champagne. Offres sous H^o 06273 à MM. Haasenstein et Vogler, à Hambourg.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1885, LE MAGASIN Occupé actuellement par M. MOURAUX, Grande-Rue, n^o 1. S'adresser chez M. LARDÉ, dans la même maison. (611)

A VENDRE

Au Comptant Fûts vides à retourner Chez M. Louis DUYAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vin rouge supérieur à 100 francs ;
 Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9 degrés. Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

AUX ÉLÉGANTS

CREMISERIE MODÈLE M. MONTEL 43, rue du Portail-Louis, 43. La maison se charge des RÉPARATIONS.

ANTI-MICROBES BRAVAIS

Préservatif curatif de toutes les maladies transmissibles telles que CHOLÉRA, Cholérine, Dysenterie, Diarrhée, Fièvre Typhoïde, Diphthérie (Croup), Variole, Phthisie, Fièvre jaune, Typhus, peste, etc.

SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Prix du Flacon de Cent Grammes, avec l'Instruction, 5 fr.

VENTE EN GROS : 27, Rue de Londres, PARIS.

CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE PESAGE

Matériel de Chemins de fer, Voies, Wagonnets, Plaques tournantes, Aiguillages, etc.

LÉONARD PAUPIER

84, Rue Saint-Maur, à PARIS 30 MÉDAILLES & DIPLOMES D'HONNEUR

Bascule Romaine au 100^e, renforcée. Pont à Bascule pour Voitures et Wagonnets. Balance-Bascule au 10^e. Brouette à coffre tout en fer. Petits Chemins de fer fins et portatifs, agricoles et industriels. Brouettes à Bascule tout en fer.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 26 SEPTEMBRE 1884.

Valeurs au comptant	Clôture précé ^d	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^d	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^d	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé ^d	Dernier cours.
3 % amortissable	78 15	78 40	Est	780	782 50	Obligations.			Gaz parisien	516	516
3 % amortissable	80 15	80 40	Paris-Lyon-Méditerranée	1235	1240	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	508	507	Est	361	362 25
3 % (nouveau)			Midi	1161	1160	1865, 4 %	516	517 50	Midi	370	369
4 1/2 %	106 85	106 80	Nord	1655	1655	1869, 3 %	406 50	405	Nord	379 25	378 25
4 1/2 % (nouveau)	108 60	108 70	Orléans	1320	1332 50	1871, 8 %	395 25	395 25	Orléans	371 75	370
Obligations du Trésor	507 25	507 25	Ouest	835	837 50	1875, 4 %	516 25	516 50	Ouest	370	369
Banque de France	5060	5090	Compagnie parisienne du Gaz	1545	1547 50	1876, 4 %	516 25	516 25	Paris-Lyon-Méditerranée	374	371
Société Générale	460	460	Canal de Suez	1920	1922 50	Bons de liquid. Ville de Paris	529 50	528	Paris-Bourbonnais	370	372
Comptoir d'escompte	955	950	C. gén. Transatlantique	477	478	Obligations communales 1879	451 25	452 50	Canal de Suez	575	574 50
Crédit Lyonnais	546 25					Obligat. foncières 1879 3 %	432 25	451			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1305	1310				Obligat. foncières 1883 3 %	348	350			
Crédit mobilier	362 50	362 50									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
 6 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière)
 9 — 13 — matin, omnibus-mixte.
 1 — 35 — soir,
 3 — 33 — —
 7 — 15 — — express.
 10 — 36 — — omnibus. (s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.
 8 — 21 — — omnibus.
 9 — 37 — — express.
 12 — 48 — — omnibus-mixte.
 4 — 44 — — soir, omnibus-mixte.
 7 — 4 — —
 10 — 24 — — omnibus (s'ar. à Tours) express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.

Ligne de l'Etat (Service depuis le 19 Mai 1884)

SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY

	Mixte matin.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.
Saumur. (départ)	6 05	7 24	9	1 15
Chacé-Varrains	6 15	7 32	9 08	1 24
Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 23	7 39	9 15	1 32
Montreuil-Bellay. (arrivée)	6 39	7 52	9 28	1 46

MONTREUIL-BELLAY — SAUMUR

	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Mixte soir.	Direct. soir.
Montreuil-Bellay. (départ)	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10
Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46	
Chacé-Varrains	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54	
Saumur. (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39

SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS

	Mixte matin.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte soir.
Saumur. (départ)	6 05	7 24	1 15	3 45	7 50
Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41
Lernay	7 02	8 04	2 11	5 3	9 51
Brion-s.-Thouet	7 16	8 09	2 19	5 4	9 59
Thouars (arrivée)	7 29	8 22	2 32	5 19	9 16

THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR

	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Mixte soir.
Thouars (départ)	5 40	8 58	1 07	4 20	7 45
Brion-s.-Thouet	5 58	9 10	1 19	4 30	7 57
Lernay	6 07	9 18	1 27	4 37	8 05
Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30
Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06

MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.

	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.
Montreuil	7	1 55	8 35
Loudun	8 20	2 51	9 55
Arçay	8 34	3 4	10 14
Mirebeau	9 27	3 54	11 2
Neuville	9 57	4 24	11 27
Poitiers	10 32	4 56	12 1

POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.

	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. soir.
Poitiers	5 50	12 50	6 10
Neuville	6 28	1 28	7 08
Mirebeau	6 55	1 57	7 50
Arçay	7 50	3 52	9 18
Loudun	8 42	3 30	10 28
Montreuil	9 24	4 31	11 7

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.